

ISABELLE ROUX-LALISBAN

Au Creux de la brèche

Dossier artistique

Texte : Camille Dégeorges Ruffelaere et Isabelle Roux-Lalisban

Conception et rédaction du dossier : Isabelle Roux-Lalisban

Octobre 2024

Dossier réalisé dans le cadre du projet Au Creux de la brèche de La Compagnie Caravelle.

Résumé

Elle est seule sur scène avec son violoncelle, c'est une voix qui parle pour d'autres voix, pour dire l'inceste, le dénoncer, et mettre en scène les situations, les sentiments et les états que toutes celles et ceux qui l'ont vécu ressentent mais ne disent pas et ne diront peut-être jamais. En sept tableaux, Elle raconte et conduit le spectateur dans les méandres de la relation à soi, aux autres, à la société, relation rendue difficile par l'acte lui-même, par cet interdit. Elle, c'est aussi cette musique, cette danse, ce chant qui s'engouffrent dans le creux de la brèche pour qu'émerge cette liberté de dire, enfin. Elle est, Au Creux de la brèche, ce chuchotement qui fait part de sa propre douleur à être, qui susurre à l'oreille du spectateur la poésie crue et sans filtre de la « parole inceste » qu'il entendra ou n'entendra pas, mais qui est là. Au Creux de la brèche, c'est un cri strident, un élan généreux vers soi, vers l'autre, vers les autres, pour que naisse ou renaisse cette insatiable nécessité de vivre.

Extrait

*« Regarde-moi, dos droit, épaules droites, regard droit, pour ne pas m'effondrer, pour être une muraille, un mur, un bunker
Regarde-moi raidie par l'obligation de tenir, d'être forte, de ne pas lâcher
Regarde-moi pleine de sueur, transpiration de détresse et de force
Regarde-moi jouer avec le feu
Regarde-moi magicienne
Regarde-moi, de celles et de ceux qui ont repris leur pouvoir
Regarde-moi, et avec moi toute ma lumière parce que je suis une forteresse dont les briques sont fissurées et que les adventices poussent dans mes brèches
Regarde-moi. Je suis une église »*

Intentions

Comment dire l'inceste ? comment parler de cet acte criminel condamné par la loi ? Même si la parole s'est, ces dernières années, libérée, l'inceste reste un sujet tabou, les statistiques en disent long et le regard est encore trop distant pour balayer les interdits et libérer cette parole-là.

Les spectacles qui traitent de ce thème, abordent le plus souvent le sujet à travers une histoire personnelle. Ici, il s'agit de se confronter à l'inceste dans une démarche qui s'appuie aussi sur une approche sociologique et c'est à partir de témoignages, de rencontres, de lectures que le spectacle a été construit, a été conçu, avec cette volonté de dresser un tableau suffisamment éloquent pour évoquer les schémas dans lesquels toutes les victimes s'enferment, mais pas uniquement. Partir de faits réels, dresser des constats, relever des constantes, entrer aussi, et c'est important, dans l'intimité des situations vécues pour tenter de cerner une vérité dans laquelle les victimes pourront se reconnaître et trouver un écho à leur propre situation, et dire aux spectateurs que l'inceste, « c'est ça ! ».

C'est aussi une ferme volonté de faire prendre conscience de l'importance de « dire », de « parler », de souligner que chacun de nous a son rôle à jouer, que l'on soit victime ou non, et qu'il n'est pas pensable, qu'à partir du moment où l'on sait, de ne rien voir, de ne rien dire.

Volonté aussi de donner ce courage nécessaire en « racontant » l'inceste, car il s'agit bien d'une histoire, d'une « sale histoire », celle, peut-être, de ce personnage qui, seul sur scène, puise en lui-même des ressources insoupçonnées et place le spectateur face à la réalité crue et sans fard des faits.

Pour cela, la construction dramaturgique repose sur sept tableaux qui développent des thématiques différentes liées à des situations qui font émerger des états, émotions, confrontations, douleurs, et espérances. Ces situations tracent à travers une poétique des textes et de la musique, le parcours du personnage accompagné de son violoncelle, de son chant et de sa voix, pour porter celles des victimes. C'est alors donner la parole, un rôle à la musique, au chant, à la danse, au corps dans une performance au cœur d'un trajet spectaculaire où se trouve, dans un entrelac de sons musicaux, vocaux, et de moments chorégraphiques, la résonance nécessaire du propos. Le théâtre, le chant et la danse sont aussi les garants de la parole qui révèle, dénonce et engage à ...

Du premier tableau qui part de constats où se mêlent à travers une histoire collective et individuelle, poésie et chiffres, tout en évoquant les préoccupations personnelles, voire identitaires du personnage, au tableau sept où se lit la révolte dans un espoir, somme toute, rédempteur, le spectateur suit un parcours, mais il n'a rien de chronologique. Il s'ancre dans des propos qui cherchent à travers les différents points de vue et adresses à identifier, entre autres, des situations et leurs effets. A cela, se mêlent ponctuellement les témoignages-audio que nous avons voulu saisir dans leur essence même pour donner à cette histoire, ces situations, cette vérité qu'elles mettent en scène.

Pour cela, deux musicien.ne.s, comédien.ne.s forment un duo et se placent face à face, l'un est sur scène, l'autre dans la fosse, aux commandes de son ordinateur pour transformer en live le son du violoncelle et/ou de la voix et ainsi créer une nouvelle matière sonore. Les deux comédien.ne.s sont en constante interaction et évoluent en harmonie dans un jeu de regard indispensable à la création de l'univers sonore.

Au Creux de la brèche, c'est l'autopsie d'un fait social que les différents arts qu'il convoque (théâtre, musique, chant, danse, technologie) met en scène dans une performance théâtrale pour saisir l'urgence de « dire » dans l'absolu de sa définition, tout simplement.

Extrait

*« Au creux de la brèche et la douceur, nous danserons de nos forces à bout de forces épuisées
Léguant la fièvre à venir depuis ce corps recouvert du tapis des violences des dégoûts des dominations et des lâchetés
Rances, martelées, tenaces,
et les humiliations flétriront
Ça résonne ça sonne ça bruisse
« C'est ce que j'imagine de la nuit alors que je dors »
Ça résonne ça sonne ça bruisse
J'imagine nos corps scintillant de partout, j'imagine nos épaules fières, droites, relevées comme des miroirs et
non plus comme des murs. Des miroirs où tu te regarderas, où nous nous regarderons.
J'imagine nos présences qui s'écoutent.
Ça résonne ça sonne ça bruisse »*

Renard

Renard, c'est le nom de ce violoncelle qui partage la scène avec Camille. Renard est sauvage, il représente autant l'adversité qu'une parole face à la violence. S'il a sa voix propre et son indépendance, il reste toujours partenaire de Camille pour créer lien et dialogue. Se libérant de l'accord traditionnel du violoncelle, il devient mitraillette, instrument de percussion, danseur et exprime ainsi rage, douceur et révolte. Renard, c'est à la fois une image de l'agresseur et un outil, une voix contre le silence et la douleur.

Et on joue avec les sons...

Ableton, c'est le nom du logiciel utilisé par Jérémie pour moduler les sons produits par Camille, que ce soit ceux du violoncelle ou de sa voix. En théorie, tout semble possible avec Ableton mais c'est un outil très contraignant et très exigeant qui demande une conduite précise pour gérer en interaction ce qu'il se passe sur scène et commander les actions/intentions sur ordinateur. C'est avec Ableton que Jérémie devient un « instrument bionique » en maîtrisant, en modifiant et en amplifiant les sons. Sans lui, plus de son, car il n'y a rien d'autre que Ableton. Pas de table de mixage, juste, Ableton. L'effet produit entre dans l'esthétique du spectacle, c'est à la fois, une représentation de l'ailleurs, de l'intrusion, de l'empêchement, de l'image de cette « brèche » mais aussi, de l'indicible, peut-être...

Équipe

Un spectacle d'Antoine Guillot, Camille Dégeorges Ruffelaere, Jérémie Buatier et Isabelle Roux-Lalisban sur une idée originale d'Antoine Guillot et de Camille Dégeorges Ruffelaere.

Mise en scène : Antoine Guillot

Interprétation, musique, performance : Camille Dégeorges Ruffelaere

Écriture : Camille Dégeorges Ruffelaere et Isabelle Roux-Lalisban

Composition : Camille Dégeorges Ruffelaere et Jérémie Buatier

Création électro-acoustique, MAO, régie son : Jérémie Buatier

Avec la complicité musicale de Nicolas Buvat

Avec la complicité pour le travail corporel de Claire-Marie Réot

Un spectacle produit par La Compagnie Caravelle

Captation vidéo et réalisation teaser : Romane Truc

Résidences

Écrit en résidence à La Ferme d'Argonay (74), au domaine Rezelman (26), aux Oliviers de Moulès et Baucels (34), à la MJC-CS Victor Hugo de Meythet (74) et la MJC de la Roche sur Foron (74). À La Fabrique, La Base – Chambéry (73) – France, à Aix-les-Bains (73) – France, d'avril 2023 à septembre 2024.

Version éditable reconstruite à partir du dossier PDF conservé par Isabelle Roux-Lalisban.

Photographies non reprises.

